

**L'insuffisance de la relève en Lettres et Sciences humaines:
symptôme d'une mutation dans la dynamique culturelle**

Les Facultés de Lettres et Sciences humaines voient un afflux d'étudiants tandis que leur recrutement professoral est difficile et qu'elles devront renouveler, pour raison d'âge, dans un proche avenir, une part importante de leur corps enseignant. La relève, dans ces domaines, n'est pas prête: les charges d'enseignement dues à la rapide augmentation du nombre d'étudiants, le sous-équipement administratif, l'insuffisance des moyens de publication et de vulgarisation créent un essoufflement au moment où il serait au contraire très important de maintenir la qualité de renommée internationale des travaux de recherche, de stimuler la création littéraire et artistique, de créer plus de ponts de communication entre l'Université et les autres milieux de la cité concernés par la vie culturelle (écoles supérieures et secondaires, musées, média, centres et associations culturelles, ainsi que différents secteurs du tertiaire).

A l'heure actuelle, pratiquement toutes les instances concernées (Universités, Commissions de coordination inter-universités, Fonds National de la Recherche Scientifique, Conseil Suisse de la Science, etc.) ont porté à l'ordre du jour de leurs préoccupations la problématique de la relève. Mais aucun "grand remède" ne résoudra à lui seul la question. Celle-ci ne peut être traitée que par une conjonction, multilatérale, de mesures adéquates à tous les niveaux afin de former réellement des cadres, dans ce domaine culturel, c'est-à-dire des personnes ayant une base de formation suffisamment large pour pouvoir assumer des responsabilités, prendre des initiatives, conduire des projets à long terme, établir des contacts avec les organismes locaux mais aussi inscrire l'apport du pays dans le rayonnement international. Pour y parvenir les Universités devront revoir la structure de leurs corps intermédiaires; les systèmes de bourse devront encourager l'expérience professionnelle et le transfert de savoirs vers le

tertiaire; la recherche devra être consolidée (troisièmes cycles, statuts de chercheurs avancés), les échanges internationaux doivent être multipliés; et les traditionnelles clauses des limites d'âge devront être revues pour encourager la formation permanente et l'ouverture de l'Université à des adultes en quête de formation complémentaire.

Mais le milieu universitaire n'est pas seul à devoir opérer une mutation. Bien des cercles de la population craignent encore la "surqualification" des universitaires. Dans certains cas il s'agit d'une peur née de la situation nouvelle d'une jeune génération qui, à milieu social égal, a souvent fait plus d'études que celle de ses parents et employeurs, bouleversant ainsi la hiérarchie habituelle des âges et des savoirs. Dans d'autres cas, cette crainte renvoie à une certaine inappropriation de la formation académique lorsqu'elle méconnaît les problèmes de terrain. Mais ce n'est qu'en dépassant cette crainte à travers des collaborations efficaces dans la recherche appliquée et la formation des cadres du tertiaire qu'une dynamique culturelle nouvelle permettra de faire face aux nouveaux besoins collectifs.

En effet, dans la période contemporaine, de nouveaux besoins culturels apparaissent et leurs enjeux sont d'importance: des défis de plus en plus complexes se posent à l'organisation sociale (éthique, droit, administration), à ses institutions chargées de la transmission culturelle (écoles, média, églises, etc.) ou de la santé et du bien-être (hôpitaux, assistance sociale, services au troisième âge, etc.); tandis que les sollicitations internes (élévation du niveau de vie et de l'éducation de la population) et externes (intensification des relations commerciales et politiques avec l'étranger; migration de couches nouvelles comme celle des cadres par exemple; etc.) bousculent les modes de vie et de pensée habituels. Dans ces circonstances, pour que la société maintienne son identité et sa cohésion, il est vital qu'elle présente aux jeunes des projets dignes d'être vécus et qui stimulent, à la fois dans la continuité et dans l'innovation, l'imagination créatrice, l'expression culturelle et la connaissance de soi et d'autrui. Les Lettres et Sciences humaines ne rempliront cette tâche que si elles

changent profondément leur image de marque et parfois leurs habitudes. Il est urgent qu'elles démontrent efficacement leur rôle dans la dynamique de la créativité culturelle d'une époque marquée par l'essor des sciences et techniques afin d'attirer à elles les initiatives des jeunes générations.

Anne-Nelly Perret-Clermont